

LE FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN BASSE-NORMANDIE
PRÉSENTE

Amy O'NEILL

EXPOSITION DU 3 MARS AU 22 AVRIL 2012

VERNISSAGE VENDREDI 2 MARS À 18H30

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE À 18H

DOSSIER DE PRESSE

Amy O'NEILL

vernissage vendredi 2 mars à 18h30, rencontre avec l'artiste à 18h

Le FRAC Basse-Normandie accueille Amy O'Neill, dont les œuvres s'inspirent de la culture populaire américaine - notamment celle de Pennsylvanie où elle a grandi -, ses marges et ses contradictions. Amy O'Neill a, par exemple, imaginé un *Cimetière des chars de parade*, hommage à ces « monuments temporaires de la culture populaire », que l'on peut voir dans les défilés aux Etats-Unis. Dans *Forest Park Forest Zoo*, c'est un parc d'attractions en ruine, souvenir de son enfance, qui devient le sujet d'un ensemble d'œuvres - sculptures, photographies et film. Contrairement aux artistes du Pop art, qui utilisaient les formes de la culture de masse pour en critiquer le langage, elle utilise ces formes pour questionner ce qui est oublié et perdu.

La série *Victory Gardens*, présentée au FRAC Basse-Normandie, a pour point de départ un programme politique incitant les civils américains à cultiver leur jardin, pendant les première et seconde guerres mondiales. Ces jardins de la victoire, soutenus par une imagerie de propagande, avaient pour but de contribuer à nourrir la population et de participer à l'effort de guerre.

Dans l'exposition, des photographies d'époque, dont une dans laquelle on voit des jeunes filles posant fièrement avec leurs légumes récoltés, révèlent et questionnent cette propagande et l'engagement qui en découle. L'installation-sculpture, *Victory Garden* (2011), est constituée de bandes construites alternativement avec des sacs de jute entassés et de la fausse pelouse, évoquant le jardin mais aussi les tranchées. Le tout forme un drapeau américain au sol, que les dimensions impressionnantes de l'œuvre masquent dans un premier temps. *Victory Gardens* met en lumière l'évolution de l'engagement individuel et collectif face à la guerre : « Aujourd'hui, aux Etats-Unis, notre participation dans les guerres en cours, des guerres que nous avons initiées, ne génère que peu d'engagement public. Ce fut le point de départ de ma réflexion : serions-nous prêts à agir de façon concrète et presque quotidienne, pour soutenir de telles guerres ? » (Amy O'Neill). La reprise des formes de la culture populaire est un moyen pour l'artiste de souligner l'ambiguïté des sentiments lorsqu'il est question de l'identité citoyenne, de sa construction et de sa transmission.

*Amy O'Neill est née en 1971 aux Etats-Unis.
Elle vit et travaille à New York.*

exposition du 3 mars au 22 avril 2012

tous les jours de 14h à 18h sauf jours fériés

Contact presse et visuels

Camille Prunet camille.prunet@frac-bn.org / tél. 02 31 93 92 38



Amy O'Neill, *Victory Maidens*, 1943-2011.
Photographie noir et blanc. 35,6 x 43,18 x 6 cm.
Courtesy Galerie Praz-Delavallade, Paris

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Amy O'Neill, *Victory Maidens*, 1943-2011. Photographie noir et blanc.
35,6 x 43,18 x 6 cm.
Courtesy Galerie Praz-Delavallade, Paris



Amy O'Neill, *Deconstructing 13 Stripes and a Rectangle-Spur*, 2011
Sac de bure, sable
Vue de l'exposition à la Galerie Praz-Delavallade, Paris, 2011.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Amy O'Neill, *Victory Garden*, 2011.
Vue de l'exposition au Centre culturel suisse, Paris, 2011.



Amy O'Neill, *Scarecrow*, 2011. Noyer et sacs de bure. 195 x 46 x 46 cm.
Vue de l'exposition à la Galerie Praz-Delavallade, Paris, 2011.

REVUE DE PRESSE

Céline Kopp, « Amy O'Neill, Forests, Garden and Joe's au Centre Culturel Suisse de Paris. », *Revue 02*, 2011

Georges Henri Rivière le rappelait en 1975 (1) : la question de l'art populaire est un problème, à moins que l'on nomme 'art populaire' la politique, l'économie, l'organisation sociale et en général la culture. Le fondateur du premier musée d'identité nationale française, surnommé le 'Louvre du peuple' ne s'y trompait pas, et ce, bien avant que cette notion identitaire ne trouve sa connotation actuelle. Le folklore et les formes de l'art populaire sont toujours liés au contexte complexe de la société qui les génère. Ce constat nourrit la pratique de l'artiste Amy O'Neill, dont les œuvres récentes sont exposées au Centre Culturel Suisse. Avec un mélange de candeur et de paranoïa, celle-ci explore depuis une dizaine d'années les mécanismes sous-jacents à la transmission et à la construction identitaire, ainsi que leur cristallisation dans des formes ou des objets spécifiques. L'enfance, les souvenirs, la famille, la question de l'authenticité, de l'origine, et la façon dont l'individu se construit en lien à un groupe constituent des éléments récurrents dans son travail. Ayant grandi en Pennsylvanie, O'Neill utilise son expérience et revient sur les lieux de souvenirs idylliques pour inscrire ceux-ci dans un contexte culturel et historique plus vaste, celui d'une société américaine nourrie de mythes et d'icônes.

Le film ouvrant l'exposition, *Forest Park Forest Zoo* (2010), se situe dans un parc d'attractions pour enfant. L'artiste évoque ce lieu comme celui de sa première introduction à la culture. Le film offre une visite du parc, aujourd'hui abandonné et envahi par la nature, dans une atmosphère post-apocalyptique et angoissante, soulignée par la bande son du groupe Orphan (signifiant 'Orphelin'). Le montage des images photos et vidéo s'accorde au rythme des cris et de la batterie, procurant à ce lieu statique l'intensité narrative d'un film d'horreur de série Z ou d'un cauchemar. La vision qu'O'Neill nous propose de l'endroit, autrefois un zoo recréant des contes pour enfant, mêle nostalgie et mise en évidence de l'échec d'un discours culturel construit et rarement innocent. La nature et l'authenticité recréées, souvent idéologiques et mythiques, occupent une place centrale dans l'exposition. L'œuvre *Deconstructing 13 Stripes and a Rectangle* (2011) rappelle que politique et jardinage peuvent être liés : des sacs de jute posés au sol recréent les 13 lignes et le rectangle du drapeau américain. Mettant en parallèle le sac à patates avec une évocation des tranchées, ce drapeau se réfère aux « Victory Garden », programme de propagande qui, lors de la première et de la seconde guerre mondiale, incitait les civils à cultiver leur propre jardin pour l'effort de guerre. En période de crise politique, on observe souvent un retour aux grands récits et à leur valeurs fondamentales : la terre et la jeunesse, souvent très blanche et porteuse d'espoir. Les sacs de pommes de terre d'O'Neill portent le V d'une victoire dont la fourche est l'instrument. Devant ce jardin s'élève la façade d'un pavillon type de banlieue américaine dont le fronton est orné d'un aigle. Aux murs, des dessins au fusain montrent des charrues paraissant plus proches de machines de guerre qu'annonciatrices d'un éden bucolique. L'épouvantail de ce jardin rappelle qu'il faut défendre son territoire face aux ennemis. Si l'art populaire reflète souvent la société qui le produit, O'Neill souligne que ses expressions les plus fantastiques relèvent aussi des individus et de leurs obsessions. La vidéo *Joe's* (2011), offrant la visite d'un bar de Pennsylvanie dont le décor mêle galerie d'animaux empaillés et tabourets en pattes d'éléphant, en est la parfaite illustration. La voix traînante du chanteur folk Michael Hurley accompagne la visite avec sa chanson du « Loup Garou ». Lorsqu'il est question de folklore, les apparences ne sont pas toujours ce qu'elles sont... O'Neill le souligne encore avec ses dessins de chalets suisses surplombant la sortie de l'exposition. Bois ? Non, béton habillage tradition.

(1) Discours de Georges Henri Rivière à l'occasion de l'ouverture de la Galerie culturelle du MNATP élaborée avec le concours de Claude Lévi-Strauss.

REVUE DE PRESSE

Amy O'Neill : « Déconstruire des notions préconçues ». Interview d'Amy O'Neill par Olivier Kaeser, codirecteur du Centre culturel suisse, Paris

Olivier Kaeser / *La Pennsylvanie où tu es née a fortement influencé ton œuvre. Ce contexte est-il important dans le travail que tu présentes au Centre culturel suisse ?*

Amy O'Neill / Bien sûr. J'ai toutefois eu la chance de vivre en Suisse pendant sept ans. Cette expérience a été importante pour moi. Elle m'a permis de regarder et penser l'art de manière sans doute très différente de la façon dont j'aurais poursuivi mon travail aux États-Unis. J'ai toujours été intéressée par le rôle de la formation et aussi de l'origine culturelle chez les gens. C'est quelque chose que j'essaie toujours d'intégrer dans ma pratique. À l'âge de trente-neuf ans, après avoir eu l'occasion de rencontrer des cultures très diverses, je souhaite toutefois aussi participer à une histoire beaucoup plus large que celle dictée uniquement par mes seules origines.

OK / *Mais la pièce centrale de l'exposition, intitulée Deconstructing 13 Stripes and a Rectangle, soit Déconstruire 13 bandes et un rectangle, met en scène le drapeau américain.*

AO / Mon idée à la base de cette série de travaux est de déconstruire des notions préconçues, notamment celles de hiérarchie et de bon droit. Le drapeau ne fait que représenter cela. Il évoque bien sûr la fierté et le patriotisme, mais cela ne veut pas dire qu'il ne doit pas être questionné pour autant. Déconstruire cet objet revient à le considérer différemment, à ne pas l'imaginer comme quelque chose de définitif ou codifié de façon univoque. Mon désir est plus de générer des idées que de déconstruire un système, même si le titre de cette série contredit un peu ce principe.

OK / *À propos de cette pièce tu expliques que tu as été inspirée par les Jardins de Victoire ou Jardins de guerre. Que peux-tu en dire de plus ?*

AO / Ces jardins furent des instruments de propagande aux États-Unis et en Angleterre pendant la Première guerre mondiale, mais surtout pendant la Seconde, pour justifier la guerre et pour mobiliser les gens. Aux États-Unis, notre participation dans les guerres en cours, des guerres que nous avons initiées, ne génère que peu d'engagement public. Ce fut le point de départ de ma réflexion : réintroduire cette notion de participation directe dans notre société et demander aux gens de réfléchir à ce qu'un tel engagement signifie. Sommes-nous prêts à agir de façon concrète, et presque quotidienne, pour soutenir de telles guerres ? Métaphoriquement, un jardin est aussi un lieu où des idées peuvent être développées, quelque chose en fait de très positif. J'aimerais continuer à jouer de cette idée et voir où elle peut mener.

OK / *Tu utilises des sacs de jute qui font référence à la guerre et aux tranchées mais évoquent aussi les sacs à patates.*

AO / Oui, j'aime cette double référence. On dit que les soldats en Irak utilisent ces sacs remplis de sable comme rempart improvisé contre des engins explosifs, en les disposant dans leurs voitures et autour de leurs camps. Ces sacs semblent pourtant davantage fournir un réconfort psychologique, tout comme un jardin le ferait, qu'une protection efficace.

OK / *Quel est ce dessin que tu as sérigraphié sur les sacs ?*

AO / C'est un tas de pommes de terre qui peut aussi être vu comme – cela me gêne de le dire – un corps, mais un corps sans membres. Cela rappelle bien sûr tous ces gars qui ont été amputés à cause de la guerre. Ces dessins sont peut-être un peu macabres, comme le sont les corps/marionnettes de Hans Bellmer.

REVUE DE PRESSE

OK / *Une autre œuvre est un fronton de bâtiment orné de la figure d'un aigle. Est-ce une remise en question de ce symbole de l'autorité ?*

AO / Aux États-Unis, on trouve beaucoup d'architecture dite néocoloniale, notamment dans les banlieues et particulièrement en Pennsylvanie. Le motif de l'aigle, très présent, évoque un sentiment de fierté tout en affirmant l'authenticité supposée du bâtiment en question. Je me suis donc amusée à présenter la reconstruction d'un fragment d'une façade de ce type sur le mur de l'exposition. Je joue aussi un peu ici avec l'idée d'un aigle qui, en s'envolant, emporterait soudain avec lui le toit de la maison sur laquelle il était perché.

OK / *Le drapeau américain apparaît aussi dans une série de dessins. Comment articules-tu ta recherche entre dessins, sculptures et installations ?*

AO / Ces différents médias se nourrissent mutuellement. Par exemple, les dessins de jardins m'ont aidée à penser les sculptures, à déterminer quels matériaux employer. Tous ces processus jouent entre eux dans un aller-retour continu. Il y a quelque chose de très organique dans ma façon d'aborder le dessin que je retrouve dans la sculpture, qui, comme tu le sais, utilise souvent des éléments naturels. C'est pour cela que je ne me limite pas à un média particulier, parce que leur combinaison m'offre tant d'informations que je n'aurais pas eues autrement, si je m'étais concentrée sur une seule approche.

OK / *Tes origines sont également au centre d'une autre œuvre intitulée Forest Park Forest Zoo.*

AO / J'ai imaginé cette pièce à partir d'un lieu que j'ai visité pour la première fois quand j'étais enfant. Un « story-book forest » est un endroit dans lequel des contes pour enfants sont illustrés en trois dimensions, avec des maisons et des attractions toutes liées à des histoires spécifiques racontées aux enfants. Le parc, rempli d'animaux, était situé sur une belle montagne de Pennsylvanie. D'une certaine façon, cette visite fut pour moi une sorte d'introduction à la culture. Quand j'y suis revenue il y a quatre ans, l'endroit était à l'abandon et avait été fermé. C'est une chose qui m'a beaucoup touchée et à partir de laquelle j'ai réalisé plusieurs projets.

OK / *Ton nouveau film, Joe's, aborde le même thème. On pense entrer dans un lieu abandonné mais on tombe dans une espèce de musée avec des animaux naturalisés. Quelle est l'histoire de ce lieu ?*

AO / Ce qui m'intéresse avant tout dans ce bar situé dans l'ouest de la Pennsylvanie, non loin du lieu où j'ai grandi, est tant sa nature bricolée que son improbable statut de musée d'histoire naturelle. Des souvenirs de chasse sont étalés sans ordre apparent dans de grandes vitrines. Un ours polaire et un crâne de gorille se côtoient, alors que des pattes éléphants, transformées en tabourets et en tables basses pour y boire des bières, jonchent le sol. Remplis d'illusions et d'obsessions, ce lieu semble avoir été créé par un Don Quichotte des temps modernes.

OK / *Nous avons parlé de pluralité des contextes culturels. À ce sujet, en quoi trouves-tu pertinent de rapprocher tes dessins de chalets suisses de pièces rappelant ton origine américaine ?*

AO / Quand je suis arrivée en Suisse, je me suis posé la question de comment mettre mon travail en adéquation avec le lieu où je me trouvais. Quand j'ai commencé à me rendre en montagne, j'ai été surprise de voir tous ces chalets fermés. C'était l'été ou l'automne et ils sont peu occupés durant ces périodes. J'étais aussi déconcertée par leur densité dans le paysage : une vraie invasion ! La question de leur authenticité m'intéressait également : ils n'étaient par exemple pas réellement construits en bois, mais plutôt en béton recouvert de bois. Autre exemple, les voitures parkées sur les propriétés ne correspondaient pas au style de vie si fortement suggéré par un chalet. Je me suis beaucoup amusée à les dessiner, parfois à partir d'anciennes cartes postales des années 50 ou 60. Aujourd'hui, je vois dans ces dessins un même type de questionnement quant à la façon dont nous nous identifions avec qui nous sommes.

REVUE DE PRESSE

Jean-Max Colard, « Forest, Gardens and Joe's d'Amy O'Neill », *Les Inrockuptibles*, 25 mai 2011

Comme on feuillette un vieil album de photographies, comme on trouve dans un grenier un vieux coffre rempli de souvenirs fugaces... C'est un peu de cette manière, non pas avec l'objectivité dure de l'archiviste mais avec le regard intimiste d'un membre de la famille, que l'artiste new-yorkaise Amy O'Neill revisite la culture populaire oubliée de l'Amérique.

Il y a, par exemple, ce Forest Park de Pennsylvanie, un petit parc d'attractions qu'elle visita quand elle était encore une petite fille et qu'elle continue d'arpenter aujourd'hui via la photographie, le film ou la sculpture. Inspiré d'un conte pour enfants, ce Luna Park est aujourd'hui en ruine, laissé à l'abandon, et Amy O'Neill en reproduit les tristes attractions sous la forme de répliques sculpturales : une cage de zoo, la maison-botte, le toit du mouton Barbados, la cage du léopard des neiges, le puits abandonné, etc. Parc de ruines, ce site offre l'image inverse des parcs d'attractions façon Disneyland et montre une culture populaire et folklorique ravalée par le tsunami du mainstream.

Il y a aussi ces dessins de chalets fermés, aux volets clos, qu'elle expose un peu en vrac au-dessus de l'accueil. Des images folkloriques là encore, à mi-chemin de la Suisse, où elle a longtemps vécu, et de l'Amérique du Nord dont elle est originaire. Sauf que, sous le trait sensible du dessin noir et blanc, ces maisons typiques semblent les lieux d'un drame intime et non dit ; on n'y respire pas seulement l'air alpin, mais aussi le suspense d'un *Shining*. Il y a enfin, dans une nouvelle vidéo, ce bar nommé Joe's déniché par l'artiste à l'ouest de la Pennsylvanie et au fond duquel, une fois passé la sacro-sainte table de billard, le propriétaire a installé son musée personnel, soit une collection de trophées de chasse - ours polaires, crânes de gorilles, pattes d'éléphants - qui s'apparente à un inquiétant diorama ou musée d'Histoire naturelle.

Au final, lorsque l'on juxtapose, dans l'exposition ou dans son esprit, ces divers éléments - le Joe's Bar, le «story-book Park», les chalets fermés -, c'est une autre ambiance qui émerge de l'exposition, quelque chose comme un air de Twin Peaks. Comme si l'oeuvre si subtile d'Amy O'Neill générerait progressivement une fiction d'ensemble, un conte désenchanté où le passé vient hanter comme un spectre le monde des présents.

Mais la pièce centrale de l'exposition, c'est un drapeau américain revisité sous la forme d'une pièce au sol. Soit un alignement alterné de 450 sacs en toile de jute et de fausse pelouse pour faire les bandes, et un petit bac à sable en lieu et place des Etats. Bien après que Jasper Johns et le pop art ont fait du drapeau US une de leurs cibles favorites, cette oeuvre qui «déconstruit»

En 3D l'emblème national (*Deconstructing Thirteen Stripes and a Rectangle*) révèle aussi l'ambivalence de l'Amérique et de son symbole. A la fois installation militarisante ou bac à sable pour enfants, quelque part entre l'Irak et Forest Park, l'oeuvre se fait tout ensemble protectrice et agressive.

On rappellera seulement que derrière cette installation au sol, c'est encore un autre épisode vaguement oublié de l'histoire qu'Amy O'Neill remet à jour : les victory gardens, ces jardins potagers construits en Amérique ou en Angleterre pendant la Première et surtout la Seconde Guerre mondiale, qui servaient de propagande pour mobiliser les citoyens dans un effort de guerre collectif. « Aujourd'hui, s'interroge l'artiste, aux Etats-Unis, notre participation dans les guerres en cours, des guerres que nous avons initiées, ne génère que peu d'engagement public. Ce fut le point de départ de ma réflexion : serions-nous prêts à agir de façon concrète et presque quotidienne, pour soutenir de telles guerres ? » Par ces détours, par ces sentiers oubliés, par ces jeux faussement formels, l'artiste Amy O'Neill retrouve un chemin critique vers l'histoire collective et l'ère contemporaine.

BIOGRAPHIE

Amy O'Neill est née en 1971, à Beaver, Etats-Unis. Elle vit et travaille à New York.

Formations

1994-1996, M.F.A Cranbrook Academy of Art, Bloomfield Hills, Etats-Unis

1990-1994, B.F.A Pratt Institute, Brooklyn, Etats-Unis

Expositions personnelles (sélection)

2011

«Forests, Gardens & Joe's», Centre Culturel Suisse, Paris

«V Gardens», Galerie Praz-Delavallade, Paris

2010

«Pilgrim Boudoir» in Au verso des images - Cycle Futur antérieur, séquence d'été 2010, MAMCO, Genève, Suisse

2009

«Slow ice», Blancpain Art Contemporain, Genève, Suisse

«The Old Women's Shoe / Zoo Revolution» (commissariat Christian Bernard), Le Printemps de Septembre, Toulouse

2008

«Pilgrim Motel», Galerie Praz-Delavallade Berlin, Berlin, Allemagne

«Hollow Trees & Storybook Ruins», FRI-ART, Center of Modern Art, Fribourg, Suisse

«Forest Park Forest Zoo», The Box, Wexner Center for the Arts, Columbus, Etats-Unis

2007

«Forest Park Forest Zoo», Blancpain Art Contemporain, Statements, Art Basel 38, Basel, Suisse

«What we do is secret», Blancpain Art Contemporain, Geneve, Suisse

«Forest Park Forest Zoo», In Practice Winter '07, Sculpture Center, Long Island City, New York, US

«The Golden West», Alexandre-Pollazzon LTD, Londres, Grande-Bretagne

2006

«Home Sweet Home», CCC, Tours

«If I were a carpente», Blancpain Stepczynski Gallery, Genève, Suisse

«Parade Float Graveyard», Le Consortium, Dijon

2005

The Vintage Years, Specta Gallery, Copenhagen, Danemark

Happy Trails Supersized (from Parade Float Graveyard), Le Magasin, Grenoble

2004-2005

Old Noah's Ark (from Parade Float Graveyard), P.S.1 Contemporary Art Center, Long Island City, Etats-Unis

1996

«Lost Photos», Academie voor Beeldende Kunsten, La Haye, (Danemark)

Expositions collectives (sélection)

2011

«Sculpture», Paula Cooper Gallery, New York, Etats-Unis
«The 2011 Bridgehampton Biennial» (organized by Bob Nickas), Bridgehampton, Etats-Unis
«GROUNDED» (organized by Stephen Felton), 88 Eldridge Street 4th Floor, New York, Etats-Unis

2010

«Wait for me at the bottom of the pool» (organized by Bob Nickas), Bridgehampton, Etats-Unis
«Voici un dessin suisse» (1990-2010), Musée Rath, Geneva, CH
«Extraits de Printemps», Experience Pommery # 8, Domaine Pommery, Reims
«Sound Design for Future Films», Wexner Center, Columbus, Etats-Unis
«Let's Dance», Le Musée d'art contemporain, VAL de Marne
«Folklore?», Centre Rhénan d'Art Contemporain, Altkirch
«Looking Back: The Fifth White Columns Annual» (selected by Bob Nickas), White Columns, New York, Etats-Unis

2009

«Parades and Procession», Parasol Unit, London, Royaume-Uni
«Variety Show» (organized by Jason Fulford), P.S.1 Contemporary Art Center, Long Island City, Etats-Unis
«SOT-L'Y-LAISSE», Bâtiment d'Art Contemporain, Genève, Suisse
«Flower Power» (curated by Andrea Busto), Villa Giulia, Verbania, Italie

2008

«The Alliance» (curated by Kim Seungduk & Franck Gautherot), doART Beijing, Beijing, CN / doART Seoul, Seoul, Corée
«Variety Show» (curated by Jason Fulford), Aperture Foundation, New York, Etats-Unis
«Printemps de Septembre», Fondation espace écuréuil, Toulouse et Centre d'art le LAIT, Castres
«Abstraction Extension» (curated by C. Besson, J. Fronsacq, and S. Gross), Fondation Salomon, Château d'Arenthon, Alex
«Village Oblivia» (with Invernomuto), RAUM, Bologna, Italie
«On Procession», Indianapolis Museum of Art, Indianapolis, Etats-Unis
«Dan Walsh, and more... Revisited», Salle de Bains, Lyon

2007

«Bastard Creatures», Palais de Tokyo, Paris
«The Happiness of Objects» (curated by Sarina Basta), Sculpture Center, Long Island City, Etats-Unis
«Worker Drone Queen» (curated by Nicolas Tremblay), Centre Culturel Suisse, Paris
«The Stable» (curated by Jason Fulford and Leanne Shapton), OKOK Gallery, Seattle, Etats-Unis
«Plastic» / Une proposition de John Tremblay / Objets en plastique thermoformé, des années 1960 à nos jours, Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire, Genève, Suisse

2006

«Conversation Pieces / Regards sur la collection du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (Fmac)», Centre d'art contemporain, Genève, Suisse

Amy O'Neill est représentée par la galerie Praz Delavallade, Paris.